

Procès-verbal de la réunion des forestiers suisses à Liestal

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **23 (1872)**

Heft 10

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-784100>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

JOURNAL SUISSE D'ÉCONOMIE FORESTIÈRE.

Organe de la Société des forestiers suisses.

Rédigé par

El. Landolt, W. de Greyerz et J. Kopp,

édité par

la librairie Hegner à Lenzbourg.

N^o. 10.

Octobre.

1872.

Le Journal suisse d'économie forestière paraît tous les mois chez **D. Hegner à Lenzbourg**. Chaque numéro est d'une feuille; le prix d'abonnement est de 2 fr. 50 par an, franco pour toute la Suisse. On peut s'abonner pour 2 fr. 70 à tous les bureaux de poste.

On est prié d'adresser à **M. El. Landolt**, professeur à Zurich les envois concernant la rédaction; les réclamations relatives à l'expédition du journal doivent être faites à la librairie **Hegner** à Lenzbourg.

Procès-verbal de la réunion des forestiers suisses à Liestal les 26, 27 et 28 août 1872.

Lundi, le 26 août, jour de l'inauguration du monument de St. Jacques, les membres de la société arrivèrent, mais en petit nombre seulement, par les trains de l'après midi et du soir. Ils furent accueillis à la gare par le comité local, qui les conduisit à l'hôtel de la Clef où se fit la distribution des billets de logement. Ces billets désignant tous des maisons particulières, pouvaient de prime abord donner aux forestiers l'assurance qu'ils allaient être reçus à Liestal de la manière la plus hospitalière. Après avoir passé en commun une soirée familière, pendant laquelle les derniers trains amenèrent encore quelques hôtes, chacun se rendit

à son quartier pour se préparer par un sommeil réparateur, aux fatigues de l'excursion du lendemain.

Mardi, le 27 août, à 7 heures du matin, les forestiers déjà présents se réunirent à la gare pour attendre les renforts devant arriver à cette heure d'Olten et de Bâle, puis la colonne ainsi complétée partit sous la direction de Mr. l'inspecteur forestier Strübin, pour les forêts situées au couchant de la ville. Après avoir visité un mas important des forêts communales de Liestal, dont l'étendue totale approche 2900 arpents, la société traversa quelques boisés appartenant aux communes de Frenkendorf et de Pratteln, puis elle se rendit dans les forêts privées de Mr. Burkhardt à Neu-Schauenbourg. Le nombre des assistants s'éleva peu à peu à 90, la moitié d'entre eux environ étaient des habitants de Liestal et des environs, l'autre moitié des membres de la société venant de localités plus éloignées.

Le domaine forestier commence très près de la ville, il occupe les versants de la vallée principale, et des vallées latérales ainsi qu'une assez grande étendue du plateau. Liestal est situé à 330 mètres soit à 1100 pieds d'altitude, et le rocher de Schauenbourg, le plus haut point de la contrée est élevé de 670 m. = 2233' au-dessus de la mer; l'altitude moyenne du plateau peut être comptée à 1900 pieds. Le climat est doux et favorable à la végétation de toutes nos essences forestières indigènes. Le sous-sol appartient à la formation géologique du Jura inférieur, dont les couches sont ici généralement horizontales ou faiblement inclinées. L'aspect de la contrée est celui des plateaux du Jura. Le sol est en moyenne d'une bonne profondeur, frais et riche en humus; il est de nature argileuse avec un bon mélange d'éléments calcaires, et convient particulièrement bien au sapin blanc et au hêtre, lorsqu'il est dénudé il se couvre rapidement de mauvaises herbes. Par places cependant le sol est peu profond, sec et maigre, mais ces mauvaises parties sont en proportion très-inférieure comparées à l'étendue des districts plus fertiles.

L'essence dominante est le hêtre, sur les terrains en pente il n'est en général que faiblement mélangé de résineux, tandis que sur le plateau il n'est pas rare que le sapin prédomine, on l'y voit même former par ci par là des peuplements presque purs. Parmi les bois feuillus c'est le charme qui accompagne le plus souvent le hêtre, parmi les résineux c'est le pin sylvestre qui est

après le sapin blanc le plus fortement représenté. On rencontre un peu partout en sous ordre le chêne, le tremble, le bouleau, l'aulne, le tilleul, le coudrier et beaucoup d'arbrisseaux divers; dans les cultures l'épicéa, le pin noir, le pin de Weymouth, l'acacia, etc.

En suivant l'itinéraire projeté nous traversâmes d'abord un semis de pins sylvestres âgés de 21 ans, puis sur la Schafweidli (ancien pâturage de moutons) un taillis sous-futaie dont le balivage est très-serré. Le premier s'étendant sur 8 arpents d'un sol plat, en grande partie superficiel, montre un accroissement en rapport avec les conditions de végétation; dans le taillis c'est le hêtre qui prédomine aussi bien parmi les baliveaux que dans le sous-bois. La petite forêt du Thiergarten, qui joute la Schafweidli, contient un taillis composé, dont le sous-bois âgé de 20 ans a été récemment éclairci et dont le balivage est composé de pins sylvestres et de hêtres. Tous les bois blancs ayant été enlevés avec les épines lors de l'éclaircie, le sous-bois est actuellement très-clair et défectueux, en revanche les baliveaux présentent un matériel très-considérable et de grande valeur, mais inégalement réparti. Les provisions de bois sur pied représentées par les baliveaux de la forêt de l'Estel sont encore plus importantes; de magnifiques pins, d'un âge déjà avancé, ont tout particulièrement attiré l'attention des forestiers qui prenaient part à l'excursion. Le sous-bois de ce dernier taillis est essentiellement formé par des charmes, qui montrent en général un bon accroissement, quoique beaucoup de rejets proviennent de souches trop vieilles.

Une pépinière de 50000 pieds carrés établie sur la commune de Sichten rejouit les regards par le bon ordre qui y régit et qui témoigne des soins qu'on lui consacre; elle renferme d'abondantes provisions de plants forestiers, parmi lesquels on remarque aussi les essences nouvellement introduites, telles que l'acacia, le pin de Weymouth, le pin d'Autriche, le mélèze, etc. On est en train de l'agrandir avec l'intention d'en consacrer une partie à l'éducation des arbres fruitiers. La grande provision de plants non repiqués, croissant en brosse serrée, la forte proportion des sujets d'essences étrangères et la profondeur à laquelle les chemins ont été creusés, donnèrent lieu à une discussion dans laquelle se manifestèrent des appréciations très-diverses.

Cette pépinière est attenante à des plantations de résineux s'étendant sur une surface de 96 arpents, dont la plus grande partie était précédemment occupée par un peuplement clair de vieux chênes; après l'exploitation une partie du sol avait été défriché et livré pour quelque temps aux cultures rurales. Un assainissement du terrain serait nécessaire par places. Pour opérer le reboisement on a employé l'épicéa avec un fort mélange de pins d'Autriche, qui pourront rapidement améliorer le sol. Celui-ci étant de nature fortement argileuse, les avis furent passablement partagés sur le développement futur de ce boisé.

Traversant une petite vallée latérale consacrée aux cultures rurales, la société se rendit dans un taillis composé dont le sous-bois de hêtres âgés de 24 ans a été éclairci, et dont le balivage renferme beaucoup de pins sylvestres, puis elle atteignit l'Osterberg, où elle put encore visiter une plantation de résineux fort bien réussie sur une surface de 18 arpents d'anciens fonds ruraux. Là s'élève dans une belle exposition, d'où l'on jouit d'une vue étendue, une jolie maisonnette qui sert d'abri en cas de mauvais temps aux forestiers et aux bûcherons, et dans laquelle les ouvriers peuvent réduire leurs instruments d'exploitation et de culture. Devant ce petit édifice on avait préparé un »dix-heures« copieux qui fut servi à tout la société de la manière la plus hospitalière, en sorte que pas un des assistants ne put être en souci que l'absence du pain quotidien ne vint à troubler sa bonne humeur. De beaux vers de Rossmässler, dont nous regrettons de ne pouvoir rendre ici la pensée qu'en prose et d'une manière bien imparfaite, ornaient ce paisible asile et se retrouvèrent aussi dans la salle du grand conseil, qui fut offerte à la société pour ses délibérations:

La tâche du forestier l'appelle à la persévérance:

Les efforts sont constants, il sème, il plante, il soigne avec
amour,

Au jour de la moisson, ce n'est plus lui qui récolte!

Que lui resterait-il, s'il ignorait le bonheur de respirer dans
ses travaux l'air pur de la forêt.

»De même que les talents et les faveurs de la fortune sont diversement répartis entre les humains, le rôle des forêts varie suivant les lieux et les soins qu'on leur donne, le taillis est l'hu-

mible artisan travaillant toujours quoique sans éclat ; la futaie est le philosophe, dont les pensées élevées mettent du temps à se faire jour, mais qui sait attendre avec calme, parce qu'il connaît la valeur de ces pensées et qu'il sait qu'une fois admises elles produiront de grands effets.»

Parmi les instruments forestiers renfermés dans la maisonnette, les scies et les serpes suscitèrent diverses observations. Les grandes scies en usage pour l'abattage des arbres et le débit des troncs en billes sont encore à l'ancien système, droites et à dents doubles, en revanche les petites scies à main sont de bonnes lames à dents taillant dans les deux sens et la monture en est tout à fait bien disposée. Les serpes sont toutes passablement lourdes, les unes ont la pointe fortement recourbée en bec d'aigle, les autres ne sont que faiblement recourbées ; c'est à ces dernières que l'on a donné généralement la préférence.

De l'Osterberg, la société se rendit dans le grand mas bien arrondi de forêts de résineux qui s'étend dans les districts de Rebhalden, Mounien et Häuli sur 308 arpents du plateau ; le mas est en grande partie peuplé de sapins de 60 à 100 ans présentant des conditions assez diverses de couvert et d'accroissement. Sur une étendue considérable, particulièrement dans le Häuli, le sapin blanc forme des massifs presque purs, serrés et renfermant un riche matériel, ailleurs il est plus ou moins mélangé de hêtres à l'état de rejets de souche d'un âge peu élevé. A quelques exceptions près le couvert est partout suffisant pour arrêter entièrement la croissance des mauvaises herbes.

Il y a environ 15 ans que l'on a commencé la régénération de ces boisés, en établissant des coupes rases que dans les premières années on reboisait par plantation immédiatement après la coupe. Plus tard on défricha le sol des coupes pour y semer de l'avoine pendant 3 ans de suite, et planter dans le second semis des épicéas et des sapins, qui ont bien réussi en général. Cependant le défrichement du sol n'a pas suffi pour prévenir entièrement l'apparition des ronces. L'abattage et le façonnage du bois ont lieu en hiver, mais sur la dernière coupe, au grand préjudice des marchands de bois et de la bonne conservation de la forêt, il reste encore beaucoup de bois non écorcé, parce que les temps pluvieux du printemps et de l'été ont beaucoup entravé la vidange. C'est l'administration forestière qui entreprend le dé-

frichement du sol, la culture et la récolte de l'avoine, dont la vente couvre et au delà les frais de reboisement, ensorte que cette exploitation agricole intermédiaire procure en fin de compte un produit net réel.

C'est dans ces peuplements que fut soulevée la plus vive discussion sur les conditions d'aménagement. Les défenseurs de l'exploitation agricole des coupes se réjouirent d'autant plus du bon résultat financier obtenu ici, que les mauvaises suites de la morsure des vers blancs ne se fait pas encore sentir, et que l'état prospère des cultures démontre que le sol n'a pas été trop épuisé. En revanche ceux qui préconisent le reboisement immédiat des coupes, et ceux qui préfèrent, lorsque l'exploitation agricole intermédiaire est reconnue nécessaire pour une raison ou pour l'autre, la culture des récoltes sarclées à celle des céréales, ne pouvaient admettre le défrichement en général et condamnaient sans remise la triple récolte d'avoine. Enfin les forestiers qui ont une prédilection pour le sapin blanc, ou qui sont habitués à élever cette essence, spécialement ceux de la montagne, voulaient d'autant moins se ranger à l'aménagement par coupes rases qu'aucun empêchement ne semble s'opposer ici à la régénération naturelle par coupes successives. La question de savoir si le mode de régénération admis ici est réellement le plus convenable, mériterait sans doute d'être soumise à un examen plus détaillé, mais pour pouvoir le juger en connaissance de cause, il faudrait être au courant de toutes les circonstances qui doivent influencer sur la manière de la résoudre; or comme la plupart des visiteurs étaient loin de connaître ces circonstances, ils ne pouvaient arriver à formuler une réponse précise. La perspective de voir l'épicéa prendre la place du sapin blanc si l'on maintient le mode d'aménagement introduit, souleva les objections les plus sérieuses, parcequ'on n'a pas la garantie que sur ce sol l'épicéa pourra demeurer sain jusqu'à un âge avancé.

En suivant le chemin des Cornouillers le long d'un taillis composé soigneusement éclairci, nous arrivâmes à la Grundhalde vers un terrain incliné sur lequel une récente coupe rase avait été immédiatement replantée, puis au fond du Rosenthal dont le versant gauche est couvert par un taillis composé, qui présente un sous-bois âgé de 36 à 40 ans presque entièrement formé par des charmes.

La société quittant alors les forêts n'avait plus qu'une faible marche à faire au travers des champs et des prairies, pour atteindre les bains de Schauenburg, où l'hospitalité de nos hôtes avait pourvu à un dîner savoureux.

L'heure fixée au programme pour le départ de l'après-midi avait sonné dès longtemps, lorsque la société se remit en marche, en fort joyeuse disposition et augmentée de nouvelles recrues. On visita d'abord le Gemeindeacker, taillis composé appartenant à la commune de Frenkendorf; le sous-bois essentiellement formé par des hêtres en est déjà presque trop vieux pour repousser de souche, mais dans la partie exploitée on trouve heureusement un grand nombre de brins de semis naturel en fort bon état. De là la société traversant diverses forêts de bois feuillus, dont plusieurs appartiennent à Mr. Burkhardt de Neu-Schauenburg, arriva sur le rocher de Schauenburg, beau point de vue qui domine les bains du même nom. Malheureusement des nuages voilaient divers points de l'horizon, cependant on jouissait encore d'un beau coup d'oeil sur une grande partie du Jura bâlois et soleurois,

Longeant l'arête de la montagne, nous arrivâmes bientôt à la ruine de Schauenburg sur laquelle Mr. Burkhardt a fait construire un pavillon rustique, d'où l'on jouit d'une vue magnifique non seulement du côté du sud, mais encore du levant et au nord.

Traversant ensuite les forêts privées fort bien soignées de Mr. Burkhardt, qui avait assisté à l'excursion dès le matin, la société se rendit à sa maison de campagne de Neu-Schauenburg, dans laquelle les nombreux assistants furent hébergés par le propriétaire de la manière la plus amicale.

Pendant cet arrêt des plus agréables, le ciel s'était assombri et une légère pluie avait humecté le sol, d'ailleurs le soir approchait ensorte que le désir de poursuivre la course conformément au programme jusqu'aux forêts communales de Prattelen, ne rencontra plus beaucoup d'adhérents. On se borna donc à visiter encore les belles forêts de hêtre de Mr. Burkhardt et les taillis composés que la commune de Frenkendorf possède au bord de la route qui conduit au Rosenberg, puis on prit le chemin du retour à Liestal.

Cette journée d'excursions fut terminée par une agréable soirée, assaisonnée par de nombreux discours et de joyeux choeurs.

Plusieurs de nos lecteurs s'attendent peut-être à lire à la fin

de ce récit de nos excursions forestières, un jugement raisonné sur l'aménagement des forêts visitées, mais nous ne saurions satisfaire à ce désir, parce que nous ne connaissons pas suffisamment les principes qui ont prévalu pour l'adoption de cet aménagement, ni l'ensemble des conditions qui influent et des mesures qui ont été prises. Nous citerons cependant quelques traits qui nous ont frappé, ainsi que d'autres assistants; d'abord la révolution élevée admise pour le sous-bois des taillis composés, en tant qu'elle n'est pas destinée à faciliter la conversion de ces taillis en futaies; puis, ainsi que nous l'avons déjà mentionné, le procédé choisi pour la régénération des forêts de sapins blancs; puis encore l'absence de chemins de vidange bien construits et régulièrement établis; enfin l'enlèvement radical de tous les bois blancs lors de la première éclaircie du sous-bois des taillis composés, et cela sans qu'il paraisse que l'on songe à pourvoir à ce que les massifs soient complétés et améliorés par des cultures.

(à suivre.)

Frais des expurgades forestières.

En communiquant de nouveau dans ces feuilles quelques notices sur les frais des expurgades dans les taillis simples et composés, nous n'avons nullement la prétention de publier un article qui présente un intérêt scientifique; néanmoins nous croyons que ces données ne laissent pas que d'avoir quelque valeur pratique, spécialement pour les communes dans lesquelles de semblables opérations ne sont pas encore usitées, et cela précisément parce qu'on a jusqu'ici redouté de les entreprendre par crainte de frais trop élevés. Et cependant les premières éclaircies et plus spécialement les expurgades sont d'une importance incontestable, bien plus encore pour la bienvenue des boisés à élever que pour leurs produits directs en bois et en argent. A proprement parler ces opérations sont la continuation nécessaire des cultures; dans beaucoup de localités et sur des sols très-divers elles sont indispensables pour la production de bons peuplements, et l'on peut hardiment prétendre que dans bien des circonstances les cultures les mieux établies sont des travaux illusoires et de l'argent jeté en pure perte, si l'on n'exécute pas à temps et régulièrement les expurgades nécessaires. Sans doute une telle assertion peut paraître exagérée aux yeux de ceux qui n'ont pas eu l'oc-